

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—M. l'abbé Souchet, chanoine et ancien principal du collège de Saint-Brieux, a comparu le 15 février devant la cour d'assises du Calvados, comme prévenu d'avoir, dans un livre intitulé : "Avertissement aux catholiques sur les dangers qui les menacent dans la personne de leurs enfants," excité à la haine et au mépris des citoyens envers une classe de personnes, celle appartenant à l'Université.

L'accusation a été soutenue par M. le procureur-général. La défense a été présentée par MM. Thomine et de Riancey. Le jury a rendu un verdict de culpabilité. En conséquence, M. l'abbé Souchet a été condamné à quinze jours de prison, 100 francs d'amende et à la confiscation de sa brochure. Quoique prévu, le résultat des poursuites que le ministère public a dirigées contre cet honorable ecclésiastique n'en offre pas moins un fâcheux contraste avec l'impunité de cette soule d'écrits dans lesquels on ne se fait pas faute d'exciter à la haine et au mépris d'une classe de citoyens que son caractère sacré devrait aussi recommander à la protection des lois.

—C'est un fait bien étonnant et digne de remarque, qu'à mesure que les ennemis de l'Eglise redoublent contre elle de haine et de violence, de plus nombreuses conversions viennent rendre chaque jour un témoignage éclatant à la divinité de sa foi.

Dans le courant de l'année 1844, il y a eu, dans le seul diocèse de Cambrai, 124 abjurations de protestants qui sont revenus à la foi catholique, et 24 à La Rochelle.

IRLANDE.

—On a reçu à Dublin des lettres qui prouveront à tout homme raisonnable que les catholiques de l'Irlande avaient été fort gratuitement inquiétés, il y a quelques semaines, au sujet d'un concordat avec Rome. Ces lettres ont été adressées à des dignitaires de l'Eglise catholique par des personnes influentes de Rome ; elles affirment en termes formels que les bruits en question étaient faux. Le docteur Cullien, président du séminaire irlandais à Rome, dans une correspondance adressée au docteur Murray, dit :

"Je suis heureux d'annoncer que le bruit d'un concordat projeté est entièrement dénué de fondement. Je le tiens aujourd'hui du Pape lui-même. J'espère qu'on donnera sur-le-champ à cette dénégation un caractère d'autenticité."

La lettre suivante de l'évêque catholique de Dunmore est encore plus explicite :

—Cher Monsieur, cette après-midi je reçois deux lettres de Rome : toutes deux me fournissent les assurances les plus satisfaisantes que les bruits qui nous ont tant troublés au sujet d'un concordat avec le Saint-Siège et le cabinet anglais sont de pure fiction. Vous pouvez répandre ce démenti en toute confiance, car il m'a été communiqué par des personnes les plus dignes de foi, qui elles-mêmes l'ont reçu de plus haute autorité. —

—J'ai l'honneur, etc.

MICHAEL BLAKE.

ESPAGNE.

—Nous lisons dans un journal, ministériel de Madrid, *El Tiempo*, en date du 9, ce qui suit :

"Il paraît que M. Castillo y Ayensa doit partir immédiatement pour Rome. La coïncidence de l'arrivée de l'envoyé extraordinaire avec la déclaration que le ministre des finances fit hier au sénat, relative à la dévolution des biens non vendus au clergé, a donné lieu à de nouveaux commentaires. Nous devons croire la question avec Rome à la veille d'être résolue.

"Quant à la dévolution des biens non vendus, il ne saurait plus y avoir de doute après la déclaration du ministre au nom du gouvernement.

"Comme le droit d'acquérir est ou semble être l'autre concession que la cour de Rome exige pour le clergé, puisque le gouvernement concède le plus, il concédera le moins. Il en résulte qu'il y aura peu de difficultés à ce sujet. Nous sommes donc portés à croire que le concordat ne se sera plus beaucoup attendre."

—En Espagne, les révolutionnaires progressistes sont très-alarmés de la loi préparée par M. Mon, sur les biens du clergé non vendus ; ils voient là un pas rétrograde, ou plutôt une proie arrachée à l'avidité des anarchistes. On croit, mais nous sommes loin de garantir cette nouvelle, qu'un prélat espagnol remplacera prochainement M. Ayensa dans le voyage de Rome ; mais pour que les choses arrivent à quelque conclusion seconde à cette malheureuse Eglise d'Espagne, il faut qu'à Madrid les bonnes intentions soient sincères et soutenues avec une suite et une persévérance dignes d'une grande nation négociant avec l'autorité et la puissance la plus auguste.

ALLEMAGNE.

—On lit dans l'*Ami de la Religion* :

Plus la dissolution intellectuelle et doctrinale du protestantisme en Allemagne devient un fait patent et incontestable, plus les puissances protestantes (la Prusse surtout qui a fait de son protestantisme philosophique le pivot de sa politique), s'efforcent de lui conserver cette existence extérieure et purement formelle qui menace de se dissoudre également, comme tout corps organisé dont la vie s'est éteinte.

En ce moment le gouvernement de Berlin a convoqué, dans ses provinces cérémoniales (anciennement margraviats d'Anspach et de Barenth), des assemblées qu'il décide de Synodes généraux, et qui se composent des consistoires et des deux commissaires royaux chargés de diriger leur travaux, en les limitant aux seuls objets sur lesquels le pouvoir politique veut bien demander leur avis. Ces objets sont au nombre de six, que l'on a consiés à l'examen pré-

alable de pareil nombre de comités : 1. régulariser la forme du service divin, ainsi que le costume d'office des ministres et des clercs inférieurs ; 2. convenir d'une *agende* et de l'adoption de certains livres de cantiques ; 3. fixer les attributions des préposés laïques des églises ; 4.-5. proposer les moyens de subvenir aux besoins des paroisses et aux pensions des veuves et orphelins de pasteurs ; et 6. enfin, s'occuper des pétitions qui pourraient être adressées à l'assemblée, et d'autres objets secondaires et éventuels.

Ainsi, après plus de trois siècles de sa turbulente existence, la réforme n'a pu encore parvenir à régulariser *ni les formes de son culte ni le costume de ses ministres*. Elle en est encore à agiter des questions qu'elle appelle *litturgiques*, bien que cette dénomination, qui a pour racine le verbe latin *littere* (offrir, sacrifier), ne puisse aucunement convenir à un culte qui repoussé comme idolâtrique l'antique sacrifice des chrétiens, et qui n'a pu le remplacer par aucun autre. Elle en est à regretter le costume officiel, c'est-à-dire les ornements sacerdotaux dont elle s'est débarrassée comme d'oripeaux-vieillis par l'usage ! Elle en est à délivrer sur les moyens de se donner une *agende*, c'est-à-dire un *rituel*, elle qui a aboli tous les rites sacerdotaux comme superstitieux ; elle ne sait même pas où prendre les livres des cantiques qu'exige son culte, tant l'esprit du christianisme a dissipé des innombrables compositions de ce genre, offertes à ses fidèles par la cohue des poètes philosophes qui y ont déposé le levain de leur incrédulité.

De pareils résultats de la révolte spirituelle n'ont rien qui nous étonne, rien qui n'ait été prévu, rien qui n'ait été prédit. Il n'est pas inutile cependant de recueillir de la bouche même des organes officiels de la confession protestante, l'expression des regrets et des doléances qu'elle leur arrache. Le conseiller du consistoire supérieur, Faber, commissaire royal, chargé de la direction du synode-général, ouvrit sa première séance par un discours auquel nous empruntons le passage suivant :

"Je connais nos défectuosités, ainsi que les événements qui, de toutes parts, nous touchent d'une manière si douloureuse. Je sais que de bien sérieux symptômes remplissent d'angoisses beaucoup de coeurs, et que bien des hommes de bonne foi jettent un regard presque désespéré sur notre avenir. Mais qui pourrait chercher la perfection là où tout se compose de pièces de rapports ?" L'antique parole serait-elle donc sans valeur pour notre Eglise ; cette parole qui nous dit : "Tu ne pouvais vivre sans être tenté, aïn que tu fusse éprouvé ?" Et ne savons-nous pas (petit intermède de langage philosophique), que lorsque l'esprit s'ouvre, au sein des mondes, une carrière nouvelle, le prince de ce monde aussiitôt s'élève contre lui ? Toutefois il est loin du but qui nous est proposé, de juger de "phénomènes extérieurs" et de comprendre des rapports de cette espèce dans le cercle de nos délibérations ; le problème qui nous est proposé est plus beau : "il s'agit de nous occuper de la construction intérieure de notre Eglise, etc."

C'est donc pour "construire une Eglise" que la vénérable assemblée a été convoquée ; et cette tâche à laquelle la sagesse divine s'est elle-même dévouée, ne paraît pas trop forte à MM. les pasteurs prussiens. Nous leur souhaitons bonne chance, mais tant que l'édifice auquel leur bonne volonté, ou plutôt celle de leur royal pontife, les condamne à travailler, ne se composera, de l'aveu de leur président, que de pièces rapportées, nous leur rappelons les paroles du prophète : "In vanum laboraverunt qui edificant eam!"

SUISSE.

—En Suisse, tout se prépare à la guerre intestine, la plus acharnée ; la question de l'admission des jésuites n'étant qu'un prétexte, toutes les mauvaises passions, après avoir longtemps fermenté, cherchent une explosion qui sera funeste au pays. Les puissances voisines veilleront sans doute à ce que de telles discordes, changées bientôt peut-être en luttes sanglantes, ne viennent pas compromettre la sécurité de leurs propres Etats. Mais les révoltes s'annoncent toujours par les mêmes débuts, la question religieuse ; leur instinct destructeur ayant compris que la religion est le premier rempart de l'ordre et la sauvegarde des Etats.

RUSSIE.

—Les missions catholiques dans les pays Transcaucasiens soumis à la Russie. —Un voyageur allemand a parcouru depuis quatre ans toutes les rives de la mer Noire, ainsi que l'ancienne Colchide, l'Arménie, une partie de la Perse ; mais il a voué une attention toute particulière aux peuples de la Caucase, sur les deux versans, ainsi qu'aux anciens royaumes de Géorgie, d'Iméréthie, du Gouriel, etc. Visitant la ville de Koutaïss, ancienne capitale de l'Iméréthie, il y a trouvé un hospice de capucins, entretenu par le collège de la Propagande, lesquels lui ont donné la plus aimable hospitalité. Ayant eu occasion d'y recueillir les informations les plus positives sur l'état de cette mission, il en donna, dans sa correspondance, des détails d'autant plus précieux qu'ils découlent d'une plume protestante, mais sous tous les rapports aussi instruite que vérifique. Nous croyons devoir en donner à nos lecteurs un extrait dont nous leur garantissons la fidélité.

"J'ai été, dit le savant professeur, beaucoup plus satisfait des PP. Capucins de Koutaïss que je ne pouvais m'y attendre, d'après les rapports de M. Duprat de Montpereux, qui s'efforce de persuader aux voyageurs qui viendront après lui, qu'ils ne trouveraient aucun accueil de bienveillance chez ces vénérables Pères. Je n'y trouvai pas, à la vérité, le médecin de l'hospice, Campocusto, que le voyageur français se permet d'appeler "le plus ignare et le plus gredin des charlatans qui se disent médecins," mais je m'y trouvai en compagnie de l'abbé Vidal et de deux officiers français qui revenaient avec lui de Perse, et avec lesquels je m'apprêtais à continuer mon voyage. J'étais d'ailleurs porteur d'une lettre qui m'avait été confiée à Ti-